

**6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques année C.**  
**dimanche 26 mai 2019 - Jean 14, 23-29**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Dans l'évangile de Jean, sur 4 chapitres (14 à 17) nous avons les dernières paroles de Jésus à ses disciples, après le repas et avant son arrestation.

Jésus parle de paix, de joie et d'amour, alors qu'il va plonger dans la haine, la violence et l'angoisse.

Il l'a dit, les disciples vont s'enfuir et le laisser seul.

Mais il n'est pas seul. Comme si l'heure ultime autorisait le dévoilement de son intimité, Jésus révèle sa totale communion avec son Père dans ce qui va se passer, et révèle qu'il a un défenseur qui l'accompagne et le soutien.

C'est un homme comme nous qui parle ainsi. Le Père est plus grand que lui, qui se sent petit et tremblant dans notre chair humaine.

Qui est ce défenseur qui le soutien ? Le mot grec « Paraclet » désigne l'avocat de la défense dans le tribunal juif, « Menahem » en hébreu. Sur l'autre banc, l'accusateur se dit « Satan » en hébreu !

Jésus a bien été lui-même un avocat qui s'était donné comme mission de défendre l'image du vrai Dieu, son Père, et de plaider aussi pour un nouveau regard sur tout homme qu'il soit pharisien ou publicain, pécheur. Il était poussé à le faire par un souffle intérieur, le souffle de Dieu. Il était habité intérieurement par Dieu.

Ce « Paraclet », Jésus lui donne un autre Nom : « to Pneuma to Agion », « l'Esprit le Saint ». Le mot grec « pneuma » signifie le souffle, le vent, qui a désigné bien souvent la présence de Dieu tout au long de la Bible. Et le seul « Saint » dans la Bible est Dieu lui-même.

L'Esprit Saint est ainsi présenté comme celui qui aide Jésus à bien regarder son Père et à bien regarder les hommes. C'est vrai qu'il faut toujours le regard d'un tiers pour bien identifier celui que l'on regarde, dans sa différence, et lui donner son vrai visage. Voilà la mission de ce troisième « Saint » en Dieu trois fois Saint.

Cet Esprit de rencontre, d'amour et de communion, nous le voyons à l'œuvre au chapitre 15 des Actes des Apôtres pour résoudre un des premiers gros problèmes de la croissance de l'Église. Comment accueillir les non juifs dans cette première Église composée encore en majorité de juifs. Faut-il les obliger à suivre les pratiques juives et en particulier la circoncision. C'est une tentation de toujours de faire du Salut un problème d'identité. La circoncision permettait de s'identifier comme faisant partie du peuple de Dieu. Mais

maintenant que le peuple de Dieu semble bien s'élargir à des non juifs, comment les identifier ? La lecture de ce dimanche coupe le texte sur plus de vingt versets. Ces versets décrivent toute la discussion de ce premier « concile » avec les interventions successives de Pierre, de Paul et de Jacques. La lecture nous présente ici le texte final du concile sous forme d'une lettre adressée à l'Église d'Antioche en territoire non juif. Cette lettre s'exprime ainsi : « *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé que...* » L'Esprit Saint a bien été, dans cette discussion, l'avocat de la communion. Non pas l'avocat d'un camp contre l'autre, mais l'avocat d'un consensus. L'Esprit Saint a été ce troisième, entre les protagonistes, qui permet de s'écouter et de se comprendre, de se respecter dans nos différences et de se désirer en communion.

Ainsi, comme le montre symboliquement le chapitre 21 de l'Apocalypse, les noms des douze tribus d'Israël ne sont pas effacés, mais la cité nouvelle est désormais fondée sur les douze apôtres de l'Agneau, c'est-à-dire de Jésus.

Cette cité est une image de l'Église. Sa description se sert de l'expression devenue symbolique d'un sanctuaire, comme le Temple de Jérusalem. Mais en fait, ce sanctuaire, habité par la gloire de Dieu, est désormais Dieu lui-même, où est maintenant Jésus ressuscité, l'Agneau, lumière du monde.

Merveille d'amour vrai, cette cité sainte de communion avec Dieu n'est pas « en haut », hors de notre portée, elle « descend du ciel » comme Dieu est descendu se faire « Agneau » au milieu de nous, ses brebis.

Rien de tout ça ne se fait « *à la manière du monde* » comme le dit Jésus.

L'amour à la manière du monde, qui est dans le cœur des disciples, les rend tristes car ils veulent garder leur Jésus pour eux. Un vrai amour de l'autre pour l'autre devrait les rendre heureux du bonheur de l'autre, joyeux de la joie de Jésus partant vers le Père.

La paix à la manière du monde consiste à « se fiche mutuellement la paix » en s'écartant, voire en dressant des murs, pour ne plus se croiser et ne plus se faire la guerre. La Paix que Jésus veut nous donner, avec le travail de l'Esprit Saint, est faire des ponts à la place des murs et d'apprendre à vivre ensemble et, plus encore, de se construire en communion.

« *Si quelqu'un m'aime* » dit Jésus, comme porte d'entrée dans cette communion.

Mais le verbe aimer du texte grec de cet évangile est bien « agapao ». Ce n'est pas l'amour des choses à mon profit qui se dit « eros » comme dans érotique. Ce n'est pas l'amour des amis qui se choisissent, en en excluant, qui se dit « philia ». Mais c'est l'amour « don de soi » pour faire le bonheur de l'autre.

C'est cet amour que nous enseigne intérieurement l'Esprit Saint.

